Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 44 (1957)
Heft: 6: Kirchliche Architektur und Kunst

Rubrik: Résumés français

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Ronchamp et la nouvelle architecture sacrée 187

par Hermann Baur

Les polémiques et les opinions contradictoires, pour ou contre, mais dont les pour et les contre se contredisent aussi entre eux, suscitées par la chapelle de pèlerinage réalisée intégralement par Le Corbusier, appelaient la présente tentative de la situer par rapport aux problèmes posés par la renaissance de l'art sacré contemporain. L'auteur ne se contente pas de réfuter les objections émises par deux célèbres professeurs, montrant, d'une part, que M. le prof. Alois Fuchs, qui a écrit contre Ronchamp toute une brochure, se place essentiellement à un point de vue tout personnel, que l'on peut définir une aspiration à une synthèse, ou à un compromis entre la tradition et la modernité, et que, d'autre part, M. le prof. Linus Birchler, dans les articles signés de lui parus dans des revues catholiques, rejette, au fond, l'idée d'un art sacré moderne en général. Hermann Baur, en outre, estime que certaines des louanges formulées par les partisans de cette œuvre de Le Corbusier contribuent également à la confusion. Ainsi a-t-on, par exemple, dans cette revue, émis l'opinion que Le C. avait enfin réussi pour la première fois la réalisation d'une église lieu de communion des fidèles. C'est méconnaître l'effort exactement dans le même sens de toute l'architecture sacrée depuis les années 20, correspondant au reste au renouvellement parallèle des conceptions rituelles et liturgiques de l'Eglise elle-même. En réalité, partisans et adversaires n'ont pas assez tenu compte de la nature particulière de ce sanctuaire de pèlerinage. On a dit de la solution trouvée par Le C. qu'elle est tout ensemble admirable et dangereuse; mais il faut préciser que ce danger, s'il existe, résiderait uniquement dans la tentation de l'imitation servile d'une œuvre doublement unique, en tant que plastique architecturale et, fonctionnellement, sanctuaire à l'écart.

L'église paroissiale de Parsch-Salzbourg 195

par Jorg Lampe

A l'exception de l'ouverture d'esprit des dominicains français et d'une réalisation magistrale comme celle de Le Corbusier à Ronchamp, on trouve rarement, dans le domaine de l'art sacré, des manifestations récentes vraiment valables. L'église paroissiale de Parsch-Salzbourg, due au «groupe de travail quatre» réunissant les jeunes architectes viennois W. Holzbauer, F. Kurrent et J. Spalt, n'en constitue qu'une réussite plus réjouissante et que l'on peut considérer comme un événement. Il s'agissait en l'espèce de transformer en église les étables d'une ancienne ferme: tout à fait de la façon dont Notre-Seigneur est né dans une étable, ainsi en va-t-il de cette maison de Dieu. L'église proprement dite (au-dessus a été édifiée une salle paroissiale) a 3 nefs, éclairées bilatéralement par des vitraux de J. Mikl. D'abord auvent, le toit en appentis abrite les cloches, une grande fenêtre et le projecteur déversant sa lumière sur l'autel. Grande simplicité de toute l'ornementation. Au-dessus de l'entrée Nord, un Christ de Wotruba.

Le peintre Ferdinand Gehr 199

par Hermann Baur

Né en 1896 à Niederglatt (canton de St-Gall), F. G. fut élève de l'école des arts et métiers de St-Gall, puis dessinateur en broderie. En 1922, à Florence, il apprend la peinture à fresque, puis, à Paris, chez Lhote, se familiarise avec l'art abstrait. Avec les peintures de l'église de St. Georgen, près St-Gall, commence la série de ses œuvres d'art religieux. Son apport est, à cet égard, essentiel, en ce sens que plus qu'aucun autre cet artiste s'est efforcé de penser à fond le rôle du peintre dans l'église de notre temps. Tout, dans son effort, tend à mettre organiquement en rapport architecture et peinture, afin de les faire vraiment servir la fonction rituelle de l'ensemble. Voir, par ex., la Marienkirche à Olten. Si l'extrême rigueur de la démarche de cet artiste n'a pas toujours été comprise, jamais elle ne répond au désir d'épater le bourgeois, car elle procède uniquement d'un esprit de conséquence dans la prise de conscience des données de l'époque.

La chapelle Saint-Antoine, à Plona (canton de St-Gall) 202

1955; architectes: E. et W. Heeb, St-Gall

Plona est un hameau montagnard au-dessus de Rüthi, dans la vallée du Rhin, niché au fond d'un vallon à l'écart. Par la simplicité des matériaux choisis, la chapelle St-Antoine s'harmonise avec le lieu. Pour mieux souligner la communauté, les bancs forment bloc, sans allée médiane. Formellement, le triangle, symbole de la Sainte Trinité, prédomine. Une grande chance a voulu que les peintures murales aient été confiées au peintre F. Gehr.

Les vitraux de la nouvelle église de Baccarat 206

Pour les bas-côtés de l'église de St-Rémy de Baccarat (1954–57, arch.: Nicolas Kazis), les sculpteurs François Stahly et Etienne Martin, en collaboration avec A. Poncet et J. Delahaye, ont créé des vitraux sertis, comme au moyen âge, dans des remplages de pierre, mais ces éléments de pierre sont eux-mêmes traités comme des reliefs, que la lumière du vitrail achève de modeler. Ainsi a-t-on voulu se conformer au postulat si actuel de la synthèse des arts.

Les vêtements sacerdotaux de sœur Augustina Flüeler 208

par Adolf Reinle

Née à Stans en 1899, sœur Augustina, d'abord maîtresse de couture au couvent de Sainte-Claire à Stans, a, sur le conseil de l'abbé Süess et avec les encouragements de l'évêque de Coire, entrepris de créer des vêtements sacerdotaux modernes; ce «modernisme» est d'ailleurs en même temps un retour conscient aux formes essentielles des vêtements rituels à leur origine, sans la moindre concession à tout ce qui ne serait qu'ornementation superflue.

Le village de La Martella, à Matera (Italie) 211

Architectes: L. Agati, F. Gorio, P. M. Lugli, L. Quaroni, M. Valori

Très curieuse création urbanistique du passé, la ville de Matera (30000 hab.) se compose en grande partie d'habitations creusées à même les éperons rocheux sur lesquels elle est bâtie. Situation devenue aujourd'hui intenable, au point de vue de l'hygiène. Grâce aux fonds américains de l'E. R. P. et aux fonds italiens de la «Cassa del Mezzogiorno», on a entrepris de créer, pour les plus pauvres ou les plus mal logés, un village nouveau, où l'on s'est efforcé de tenir compte des habitudes et des desideratas des intéressés. – La Martella (c'est le nom du village) a l'eau courante, l'électricité et le téléphone.

L'église de La Martella, conçue pour s'harmoniser dans sa simplicité avec l'ensemble urbanistique, se compose d'un campanile carré abritant le presbytère, et de l'église proprement dite, également carrée, avec autel au centre.

Bâtiments du cimetière d'Allschwil 217

1955–56; architectes: W. Wurster FAS, et H. U. Huggel FAS, Bâle; ing.: H. Hossdorf, Bâle

Ces bâtiments comprennent une chapelle funéraire, un bâtiment de 4 cabines mortuaires et des locaux administratifs. Construction massive.

La peinture murale d'Hélène Dahm à Adliswil 222

par W. Tappolet

L'église évangélique-réformée, à laquelle appartient cette artiste bientôt octogénaire, ne s'était jamais adressée à elle. Il n'en faut que louer davantage le courage de la commune d'Adliswil de lui avoir confié l'exécution de cette Pietà, où tout est foi et symbole.